

extraction

éditions 2014

Lucie Chaumont

Damien Cadio

Guy Roussille

Benjamin Hochart

Valérie du Chéné

Rémy Jacquier

Michel Dauvergne

Olivier Nottellet



jusqu'au 28 mars 2015
du mardi au vendredi de 10 h à 18 h
samedi de 14 h à 18 h

www.urdla.com
urdla@urdla.com

extraction

Lucie Chaumont
Damien Cadio
Guy Roussille
Benjamin Hochart
Valérie du Chéné
Rémy Jacquier
Michel Dauvergne
Olivier Nottellet

Vernissage samedi 6 décembre 2014, de 14 h 30 à 19 heures

programme commentaires et bat

Samedi 17 janvier à 15 h 30 : commentaires de l'exposition
Mercredi 28 janvier à 19 h : BAT Benjamin Hochart
Jeudi 12 février à 19 h : BAT Olivier Nottellet
Jeudi 26 février à 19 h : BAT Lucie Chaumont
Samedi 28 février à 15 h 30 : commentaires de l'exposition
Jeudi 12 mars à 19 h : BAT Rémy Jacquier
Samedi 14 mars à 15 h 30 : commentaires de l'exposition
Jeudi 19 mars à 19 h : BAT Michel Dauvergne

Samedi 28 mars à 15 h 30 finissage

rencontre avec Arlette Farge et Valérie du Chéné

La présentation d'une année de résidence à l'URDLA offre à l'appréciation du public les résultats de la manière dont chaque artiste s'est emparé, avec son langage propre, des techniques de l'estampe. Ce récolement d'une année de production (en sont exclues les pièces présentées dans les deux expositions monographiques) manifeste une pratique de l'estampe qui n'est pas celle du produit dérivé. Bien au contraire, cette conduite s'inscrit dans l'élaboration d'une œuvre qui nécessite l'intervention d'un tiers (technique, en l'occurrence).

Extraction est une pièce de **Lucie Chaumont** dont l'unicité justifie cette place : outre l'édition d'une lithographie représentant une mine d'extraction, matérialisée par une vue en coupe, nous avons réalisé et produit, en partenariat avec la Galerie Eva Hober, un unica : une pierre lithographique dessinée, présentée en regard d'une épreuve de la lithographie (tirage unique sur vélin d'Arches gris).

Les deux œuvres de Lucie Chaumont *Extraction* et *Extraction / Fossile*, présentées ici, renvoient à la nature même de l'objet *Fossile*, qui est double : à la fois un support et une sculpture. Un support dans un premier temps, qui reçoit et porte le dessin d'une fougère fossilisée, préalable à la création d'une lithographie. Une sculpture dans un second temps, dont l'existence dépend avant tout d'un geste : l'extraction d'une pierre lithographique du stock de l'URDLA, mise exceptionnellement et définitivement à la disposition de l'artiste.

Extraction,
lithographie, 54,5 x 38,5 cm, 20 ex. / vélin de Rives

350.- €

Extraction - Fossile,
lithographie sur vélin d'Arches gris, 54 x 38 cm,
et dessin définitif sur pierre lithographique, 54 x 38 cm,

5 600.- €

Valérie du Chéné suit un protocole et élabore un cahier des charges : partir d'une production écrite afin de créer des images nouvelles, en collaboration avec Arlette Farge, historienne spécialiste du XVIII^e siècle. Arlette Farge a notamment co-écrit avec Michel Foucault *Le désordre des familles. Lettres de cachet des Archives de la Bastille*, 1982.

Valérie du Chéné retranscrit des lettres judiciaires datant du XVIII^e siècle, sous la forme de dessins et d'une vingtaine de gouaches, en s'attachant particulièrement aux regroupements et aux attroupements populaires des rues, alors très fréquents à Paris et qui, menaçant la sécurité, inquiétaient les autorités.

Au cours de sa résidence à l'URDLA, elle a créé une série de lithographies reprenant et liant le travail commencé sur ces archives judiciaires et celui consacré au phénomène des foules. Sur une même lithographie peuvent donc se former les illustrations de plusieurs affaires. Elle réalise trois lithographies en noir et blanc (*Trempé dans la foule 1 - 2 - 3*) et deux en couleur (*La Capucine* et *André et Jeanne* inspirées d'archives attestées). La couleur s'ajoute aux images et évoque, selon l'artiste, la couleur même de l'archive (couleur du papier, parfois usé par le temps, et couleur ressentie à la lecture des lettres, éclats et aplats).

Valérie du Chéné expérimente le travail en lithographie ; ses dessins au pinceau sont une référence au geste de l'écriture des documents manuscrits du XVIII^e siècle.

Trempé dans la foule 1 - 2 - 3,

André et Jeanne,

La Capucine,

lithographies, 74 x 104 cm, 20 ex. chacune / vélin de Rives

500.- €

Olivier Nottellet réalise à l'URDLA un multiple en volume composé d'une lithographie sur un présentoir devant laquelle est fixé un écran en plexiglas. Une feuille imprimée en noir, est accrochée derrière l'écran. Le dispositif est d'apparence très simple mais dévoile peu à peu sa complexité. Entre abstraction et figuration, les aplats jaunes et la réserve blanche du papier diffusent une lumière que vient stopper le noir, qui fait signe.

Les installations et les dessins d'Olivier Nottellet interrogent la question de l'occupation de l'espace, de la circulation, du passage ou de l'absence des corps. Ici se joue une succession de mises en espace dans laquelle le regardeur se trouve intégré par les jeux de reflet.

« *Solitaires.*

C'est un petit appareillage, un objet qui porte en lui-même sa mécanique sourde.

Une ficelle au vent qui sert à amarrer les regards surpris de croiser leurs propres reflets.

Un petit morceau de papier, sombre comme un couperet, piège nos visages à la tension du motif.

Le pan de jaune lumineux dilate notre attention, la réserve blanche qui l'encoche évoque cette probable répétition du mouvement des regardeurs. »

Olivier Nottellet

Solitaires,

lithographie, bois, plexiglas, 76 x 103,5 x 11,5 cm, 10 ex. / vélin de Rives

1 200.- €

L'édition de **Michel Dauvergne** naît d'une installation – une chaise longue surélevée, composée d'une voile, est installée dans un paysage vallonné – et d'une action – dessiner le motif sur le vif depuis son promontoire.

L'artiste réalise à l'URDLA le report du temps qu'il a passé sur la chaise, la faisant tourner au gré du vent pour contempler les paysages et dessiner, les différentes vues et strates de l'environnement défilant, sur lesquelles une commande lui permet de s'arrêter. Ces dessins rendent compte de cette expérience méditative et surtout, selon ses propres mots, « permettent de comprendre un paysage en l'analysant ».

L'artiste a développé la possibilité de se fondre dans un environnement, d'échanger avec lui et de s'y déplacer. Il devient tour à tour sujet contemplant et acteur au sein de celui-ci, se trouvant finalement totalement intégré au paysage. Au-delà d'interrogations sur les formes du sujet et sur le regard porté au paysage et à la lumière, Michel Dauvergne opère un retour sur lui-même, ses émotions et ses affects, tout en déconstruisant la représentation classique du paysage en dessin.

Les traces de ce cheminement se traduisent sur de multiples supports : photographies, dessins et dessins numériques, vidéos, et dans les lithographies présentées dans le cadre d'*extraction*. Le recours au report du dessin sur la pierre, à l'aide d'un papier cristal, fut une étape nécessaire à la réalisation de ce travail intitulé *On ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière*.

« Dessiner un paysage demande du temps pour son analyse et sa compréhension.

La relation établie avec celui-ci diffère selon qu'on le considère d'un point fixe (en face) ou d'une multitude de points (autour de soi ou soi-même autour du paysage).

Il est successivement question de rapports sur la profondeur de champ (contemplation), sur l'environnement (être au centre) ou la rotation (devenir l'environnement).

Le dessin est, parmi les outils actuels, celui qui exige le plus d'attention au sujet.

Le regard porté, l'attention aux formes et à la lumière sont considérables. Pour autant, la rigueur de cette investigation n'est pas contrainte par la seule réalité, elle l'est également par tous les affects que nous éprouvons en ces instants. »

Michel Dauvergne

On ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière,

5 lithographies, 40,6 x 50,2 cm, 20 ex. chacune / vélin de Rives

l'exemplaire 300.- €

la série 1 000.- €

Benjamin Hochart réalise six lithographies à l'URDLA en suivant le protocole qu'il établit originellement et habituellement et qui consiste à respecter un ordonnancement de lignes et de gestes, à appliquer à chaque forme un outil et à soumettre un cheminement au sein de la feuille. Hochart place, en effet, à « portée de main », des crayons, dans un ordre précis et les utilise successivement, à la façon de la méthode engagée initialement pour la réalisation de ses dessins appelés *Dodécaphonies* (au regard du modèle de la musique de Schönberg, dont les sons se succèdent pareillement et sans se répéter). Cette méthode applique les règles qui structurent généralement son travail ; règles qui se trouvent être finalement des sortes de « contraintes » mais également de véritables narrations, génératrices de formes et de combinaisons multiples.

Les cinq lithographies en couleur, présentées au sein de cette exposition, sont composées de motifs répétés et positionnés de façon identique. Ce sont les couleurs déclinées et associées aux motifs du dessin qui introduisent le rythme dans chaque composition.

L'installation à l'URDLA des cinq lithographies de Benjamin Hochart, à proximité les unes des autres, rend compte du processus de création de ce travail, déterminé entre autres par les conditions techniques propres à la pratique de la lithographie : pour chaque couleur, une pierre. Le dessin est toujours le même, obtenu à partir de cinq mêmes pierres et donc de cinq couleurs. La variation naît d'un agencement chaque fois différent de l'ordre des couleurs.

T,

H,

I,

N,

G,

lithographies, 65 x 50 cm, 30 ex. chacune / vélin de Rives

l'exemplaire 450.- €

la série 1 800.- €

Sans titre,

lithographie, 57 x 42,5 cm, 20 ex. / vélin de Rives

450.- €

Rémy Jacquier s'attache à proposer des références artistiques variées et à élaborer des œuvres émergeant de plusieurs disciplines : la musique, la littérature et la mise en volume accompagnent son œuvre. Il imagine ses premières maquettes et ses propres instruments de musique dans l'idée de produire de nouveaux gestes, de visualiser plus facilement des espaces et des architectures et d'accéder à une certaine mesure du monde. Ses recherches le mènent à tenter de formuler un équivalent musical pour chaque forme réalisée, comme les « oreilles internes » d'animaux qu'il glisse dans ses dessins.

Ses productions semblent donc très rationalisées, contrôlées et régulées mais, à l'image des linogravures conçues à l'URDLA en 2014, Rémy Jacquier travaille tout aussi bien à la démonstration de la transgression systématique des règles qu'il s'impose. La vision est donc brouillée, les traits sont tourbillonnants, l'orientation du dessin parfois incertaine.

Partition alsacienne,

Phalène,

Phalène # 1,

Phalène # 2,

Tête d'ail,

Littoral,

linogravures, 31,5 x 44,4 cm, 10 ex. chacune / vélin de Rives

300.- €

Damien Cadio compile un certain nombre d'images aperçues et échantillonnées dont il se servira comme références lors de la réalisation de ses peintures. La production de sept lithographies a été l'occasion pour l'artiste de découvrir des techniques nouvelles, se situant, rappelle-t-il lors d'un BAT à l'URDLA, à l'opposé de sa pratique de la peinture. L'expérience de cette résidence lui permet de questionner sa propre pratique et de la déconstruire. Cette déconstruction passe par l'apprentissage des contraintes sous-jacentes à la réalisation de lithographies : sensation du grain de la pierre, patience et étape avant l'achèvement de l'œuvre. Seul le format unique des lithographies semble alors uniformiser l'ensemble de son travail, jouant d'ordinaire justement sur la banalité des références, l'importance donnée aux détails, au renvoi méthodique et à la notion de hors-champ.

Over Jordan,
Roses in the Snow,
Unquiet Grave,
Krusty,
Purple Eyelid,
Northwest Passage,
Tamu,

lithographies, 38 x 56 cm, 20 ex. chacune / vélin de Rives

350.- €

La lithographie de **Guy Roussille** évoque l'ensemble des éléments qui le conduisent habituellement à réaliser des œuvres et qui tendent à repousser les frontières existant entre peinture et poésie. Par son attachement aux mouvements surréaliste et COBRA, Guy Roussille choisit de représenter la vie organique, naturelle et primitive, mais aussi ses expériences et ses rencontres des cultures traversées et explorées pendant ses voyages (au Mexique notamment). Cet état se perçoit par la présence de couleurs et de formes végétales toujours entremêlées. Sont associées indifféremment des représentations du monde microscopique nous entourant (récurrence des visions d'insectes, de colibris et de fleurs) qui se trouvent confrontées à des images d'un ordre plus gigantesque : volcans, étoiles et planètes.

Éclosion,

lithographie, 47,5 x 65 cm, 26 ex. / vélin de Rives

450.- €

Lucie Chaumont (1976, Médéa, Algérie)
représentée par la Galerie Eva Hober, Paris
vit et travaille à Lyon
<http://www.luciechaumont.fr>

Damien Cadio (1975, Mont-Saint-Aignan, France)
représenté par la Galerie Eva Hober, Paris
vit et travaille à Berlin
<Http://Damiencadio.com>

Guy Roussille (1944, Castelculier, France)
vit entre le Mexique et Dixmont dans l'Yonne, France

Benjamin Hochart (1982, Seclin, France)
représenté par la Galerie Martine et Thibault de la Châtre, Paris
vit et travaille à Aubervilliers
<http://www.benjaminhochart.com>

Valérie du Chéné (1974, Paris, France)
représentée par la Galerie Martine et Thibault de la Châtre, Paris
vit et travaille à Coustouge, France
<http://www.valerieduchene.com>

Rémy Jacquier (1972, Chambéry, France)
représenté par la Galerie Bernard Ceysson, Saint-2tienne, Paris, Luxembourg, Genève
vit et travaille à Saint-Herblon, France
<http://remyjacquier.blogspot.fr>

Michel Dauvergne (1949, Genève, Suisse)
vit et travaille à Lyon

Olivier Nottellet (1963, Alger, Algérie)
représenté par la Galerie Martine et Thibault de la Châtre, Paris
vit et travaille à Lyon
<http://www.oliviernottellet.com>

